



Justine Dupont, au moment de plonger à l'eau, encadrée par Biarritz Chasse Océan



Ouvre la plongée sur le site de Belharra,



Laurent Gamundi calcule la profondeur, une fois arrivé sur le site de Belharra



Le départ se fait depuis le port de Ciboure

Belharra co

IMMERSION...

Avec Justine Dupont et Gautier Gararx qui filment les fonds de Belharra 25 mètres sous l'eau

SOPHIE SERHANI
s.serhani@sudouest.fr

Il se fait si rare qu'on la traque même en son absence. Belharra, la vague mythique à quelques kilomètres au large d'Urmagne, ne tombe jamais dans l'oubli. Sa dernière irruption date de ce début d'année. Depuis, silence radio. Ou presque. Les surfers de gros, Gautier Gararx et Justine Dupont, se sont donnés pour objectif d'en filmer les fonds. « Pour enlever une part de mythe, dit le premier. Et nous mettre en confiance. »

Le duo la connaît pourtant déjà bien. Lui a remporté le Billabong XXL Award 2014 pour avoir surfé la bombe le 22 décembre 2013. Le même jour, elle a battu le record de la plus grosse vague jamais surfée par une femme en Europe. Entourés de Julien Molia, partenaire de surf traicté, et de Fred David, body-surfer, les quatre amis avaient de l'eau par-dessus la tête, lors de leurs derniers entraînements.

« Garderons sang froid » Mise à l'eau au port de Saint-Jean-de-Luz. Laurent Gamundi, président de Biarritz Chasse Océan (BCO) et deux encadrants, Stéphane Leguay et Sylvain Kanshine, ont tout prévu. C'est grâce à eux que le projet des surfers de gros a été possible. Dans l'année, ils assurent les entraînements d'apnée deux fois par semaine à la piscine municipale de Biarritz. Cette fois, le club spécialisé dans la chasse sous-marine va plus loin en accompagnant ses poulains en pleine mer, précisément là où



« Une erreur peut être mortelle en apnée. Il n'y a pas de règle, pas de manuel, il est là le hic »

vient se former Belharra. Une fois le site géolocalisé, le jaizquíbel en toile de fond d'un côté, la ligne d'horizon de l'océan de l'autre, les esprits impatientent. « Quand on prend Belharra sur la tronche, on est à au moins 10 mètres, liche Stéphane Leguay, tout en préparant l'équipement de plongée. C'est toujours rassurant de voir comment c'est au fond, pour garder son sang-froid. » Laurent Gamundi parle d'un « anxiolytique naturel ». Gautier Gararx ne dira pas le contraire. Sur la vague du XXL, Julien Molia n'a pas eu le temps de venir le récupérer en jet ski que la deuxième vague déroulait déjà sur l'athlète. À bout de souffle. « J'ai été de nouveau projeté à 10 mètres sous



Gautier Gararx s'entraîne chaque semaine en apnée avec le BCO

Extrait des 1^{re} images captées. Ici, Justine Dupont et l'encadrant, Sylvain Kanshine. PHOTO FRED DAVID

mmme ils ne l'ont jamais vue



Reflex et go pro permettent aux surfers de gros de ramener des images des fonds de Belharra.

PHOTOS NICOLAS MALLU

Feau. Malgré mon gilet de flottaison j'ai dû faire sept brasses pour remonter. »

Aller au plus simple

La déconcentration affichée de la petite équipe n'enlève rien au sérieux et à la concentration nécessaires à l'approche du début de la séance. Le stress ne trompe pas. « Laurent, j'ai un problème, babouille Gautier Gararx. Je viens de faire tomber ma ceinture de plomb. » Acte manqué ou pas, Laurent lui prêterait de quoi être assez lourd pour s'engouffrer sous ce qu'on appelle à chaque apparition le mur d'eau. Quant à Justine Dupont, qui peine à enfiler les palmes par-dessus ses chaussons de surf : « Je vais y arriver. Je mets du temps, c'est tout. Cette débâcle à l'ironie elle l'anage de la gueuse, cet appareil lesté facilitant la des-

cente et minimisant le palmage est positionné à 25 mètres. Le parachute, ballon qui se remplit d'air comprimé contenu dans la bouteille livrée à la gueuse, est prêt. Une go pro attachée à cette même gueuse, une autre à la main, une sur la poitrine, ainsi qu'un reflex protégé par une coque : il n'en fallait pas davantage pour filmer. « Le reflex prend des images parfaites, décrit Fred David. C'est comme au cinéma, mais il ne peut descendre qu'à dix mètres malheureusement. » Les go pro feront le reste.

« Tout le monde est à l'eau. Laurent rappelle : « On a tous en tête les règles de base. Les oreilles, si ça ne passe pas, on lâche. On ne force pas. En apnée, on va toujours au plus simple on réfléchit », sermonne le coach face au public discipliné. Sylvain Kanshine, en apnée : « Il remet

les principes en tête à chaque fois. Ses calculs sont très précis, il n'y a aucun souci à se faire, d'autant qu'on les encadre. Mais une erreur peut devenir mortelle en apnée. Il n'y a pas de règle, pas de manuel, il est là le hic. »

« J'ai l'impression d'être sur Mars, rapporte Justine Dupont, tout juste remontée à la surface. C'est incroyable. Tout d'un coup, tu ne vois plus rien, et puis t'arrives en bas, et là, tout s'illumine. T'es envie d'y rester. »

Gautier Gararx parle de « strates de cailloux et sable. Les profondeurs sont apaisantes. » Ils ont exploré la face cachée d'une bête qui rugit au réveil. Pour les images, ils prendront le temps qu'il faut pour le montage. Avant de les mettre en ligne, sans doute sur la chaîne YouTube de la championne Justine Dupont.

L'histoire d'une gueuse « artisanale »

L'enfant de Saint-Pierre-D'Arube a parcouru du chemin. Âgé de 42 ans, il a été victime d'un accident de travail en 2008. Une chute sur le dos qui a touché les lombaires. Une opération plus tard, il n'était plus possible pour le soudeur de continuer les chantiers. Un coup dur. Qui le raccroche à la vie : « J'ai passé mon bac à 40 ans, puis les diplômes fédéraux d'apnée et de chasse sous marine. » Aujourd'hui, il est sur le point d'ouvrir une micro-entreprise de serrurier dépanneur.

Sa passion reste pourtant ailleurs. Dans l'eau. Le président de Biarritz Chasse Océan (BCO) trouve, lors des entraînements qu'il dispense, et de ses sorties de chasse, sa bouffée d'oxygène. « Quand j'ai découvert l'apnée et la chasse, ça a été une thérapie après l'accident. C'est un axiologique naturel. Quand on est en bas, on ne peut pas dire l'abandonne. Ça nous apprend à combattre nos démons. » Lorsqu'il accompagne les surfers de gros, les images qui permettront de réaliser un film comptent moins que l'intérêt de l'exercice : « C'est avant tout pédagogique. Cela leur permet de moins appréhender Belharra, de ne plus avoir peur de taper le fond. »

La gueuse qu'il transporte à chaque séance en océan, c'est lui qui l'a pensée et assemblée de A à Z. « Il n'y a que deux entrees qui en proposent sur le marché. Mais ça ne me plaisait pas. » Les poids sur la gueuse pour compenser la flottabilité du plongeur, les points d'ancrage sur le bateau, les tubes en inox, les bagues en teflon, les goupilles, les freins de sécurité : « Tout est fabriqué artisanalement. Je ne peux pas tout vous dire, c'est aussi ce qui fait son caractère unique », sourit celui qui aura mis plusieurs mois avant de trouver les bons réglages et plus de cinq sorties en mer pour les affiner. Le résultat ? Un outil sans lequel les surfers de gros n'auraient pas pu explorer les profondeurs de celle qu'ils se rêvent à defier encore, encore et encore. Et c'est là, des entraînements dignes du « Grand bleu ».



Laurent Gamundi, président du BCO, et Stéphane Leguay, encadrant membre du club